APARTÉS.

AMIS DU THEATRE de la côte basque

BULLETIN & PROGRAMME **DES AMIS DU THÉÂTRE**

Bulletin n°90 | SEPTEMBRE OCTOBRE NOVEMBRE 2026

61e saison

ÉDITO

AVIGNON

L'envers du décor

Comme chaque mois de juillet des bénévoles de l'association arpentent les rues et ruelles d'Avignon- entre huit et dix kilomètres par jour tout de même - sous la chaleur pour chercher, découvrir des spectacles (environ quatre-vingts pour cette année 2026) et en retenir une dizaine pour la saison 2027-2028 dès la rentrée. Aucune lassitude, toujours le même plaisir non coupable.

Le OFF cette année, c'est **1812** spectacles, le taux de remplissage moyen a atteint 54% soit 1.41 million de billets vendus pour un chiffre d'affaires de 22 millions d'euros TTC.

Même si ce dernier chiffre peut donner le vertige et l'illusion que les compagnies en font leurs choux gras, la réalité est peut-être différente !

Qui mieux qu'une compagnie de théâtre habituée et du Festival et de la programmation des Amis du Théâtre pour répondre à mon questionnement ?

Jean-Philippe DAGUERRE, bien sûr, qui dirige *Le Grenier de Babouchka* avec sa compagne **Charlotte MATZNEFF**. Il s'est prêté avec la gentillesse naturelle qui le caractérise à l'entretien téléphonique que nous avons eu fin août.

Si ma question peut paraître d'emblée assez simple : « que représente pour toi le festival d'Avignon ? », les réponses le sont beaucoup moins… Mais chut à présent je vous laisse avec Jean-Philippe ! (J'aurais aimé tout retranscrire mais je suis contrainte par le nombre de pages…)

« A la base Avignon est un festival de théâtre populaire pour que les spectateurs puissent avoir accès à une multitude de spectacles mais c'est vrai que c'est de plus en plus un double jeu car les programmateurs viennent aussi pour y faire leurs courses. **Les spectateurs d'Avignon**, c'est très particulier car



ce sont les plus passionnés que nous avons en France parce que s'offrir Avignon, c'est un budget. Oui, on part un peu comme on part sur les chemins de Compostelle, c'est un sacrifice, en tout cas c'est une volonté supérieure au spectateur qui sort de chez lui, qui va se divertir et aller au théâtre. C'est un choix fort pour les spectateurs. Donc on sait que nous, en tant que artistes, on rencontre **la crème des crèmes**, enfin les plus passionnés d'entre eux. Donc il y a un ressenti émotionnellement pour nous, qui est très important.

A cela se greffe également tout le côté commercial de ce festival. Comme ça coûte tellement cher aux compagnies, quand on a beaucoup de monde sur scène, même en étant complet tout le long, on travaille à perte. Quand on paie professionnellement les gens dans les règles de l'art, - ce qui correspond à peu près à 25% des compagnies - on travaille toujours à perte.

Aussi la seule façon d'amortir aujourd'hui professionnellement un festival d'Avignon dans le OFF pour une compagnie privée et non pas publique, c'est de convoquer un maximum de programmateurs, en espérant évidemment qu'on puisse jouer en province, en tournée, faire des ventes qui nous permettent de compenser les coûts de production.

Toutefois, ça reste un festival populaire, avec **le plaisir de rencontres avec des spectateurs**, complètement inédit. On ne rencontre jamais autant les spectateurs quand on joue, qu'à Avignon, puisqu'à Paris les gens rentrent chez eux juste après. Mais à Avignon, les gens sont venus à la fois voir les spectacles et pour croiser les artistes et aussi échanger avec eux. Donc cet échange humain entre passionnés (spectateurs, programmateurs) et professionnels, il n'existe qu'à Avignon. Tout de même, cette **émotion** -cette force-là - elle est vraiment **toujours intacte**.

Mais **l'impact économique** fait qu'on va être obligé de monter des projets avec beaucoup moins de monde, du moins pour les troupes non subventionnées parce que tout simplement **ça coûte trop cher**. Proposer des formules beaucoup plus courtes où on peut amortir le projet rien qu'avec les recettes. C'est une grande prise de risque de dépasser 8 comédiens à Avignon. On l'a encore fait cette année. On a fait quasiment complet, sur tous nos spectacles, 3 mis en scène par Charlotte et 3 par moi, 2 en production et 4 en coproduction. Mais c'est sûr que ce qui va nous rapporter de l'argent sur les recettes avant même de vendre une date, c'est le seul-en-scène. C'est une réalité économique : 1 comédien coûte moins cher que 8. Ce qu'on espère c'est de faire des ventes en tournée d'où l'importance de séduire les programmateurs *[NdlR – pour une association comme la nôtre, le nombre de comédiens influe évidemment aussi sur le coût de cession, les frais annexes et le choix de la salle.*]

Et le problème qu'il y a aujourd'hui à Avignon, selon moi, c'est que **le spectateur paie** à peu près **le même prix** pour un seul-en-scène que pour aller voir un spectacle plus élaboré qui a une ou des nominations aux Molières, comme moi [*Adieu Monsieur Haffmann* / *Du Charbon dans les veines*]

Donc du coup, ça râle un peu parce que ces spectacles sont complets à l'avance, ça casse un peu le marché. C'est pour ça que je pense qu'il faudrait proposer des **tarifs à des échelles différentes** car il y a un écart financier réel entre le coût d'un spectacle professionnel (par exemple un tarif entre 25 et 28 €.) à 7/8 comédiens sur scène, les décors, les costumes, la location de la salle et un seul artiste en scène (tarif entre 14/15 €) ce qui ferait que beaucoup plus de spectateurs iraient voir les spectacles considérés plus « modestes » au niveau de la production, au niveau du nombre de spectacles, et d'artistes. Parce qu'au final, c'est très rare qu'ils s'en sortent, ils ont surtout du mal à voir du monde et surtout susciter de l'intérêt auprès des programmateurs.

Dans le OFF où évidemment on découvre des choses extraordinaires, des gens très peu connus. De

toutes les façons pour ceux qui ont de la notoriété maintenant, on est tous nés d'un off où on était en semi-amateur au début, on a pris de l'expérience. Un petit bouche à oreille qui s'installe et on essaie de progresser. Je dis simplement qu'aujourd'hui, comme on donne accès à des spectacles qui sont moliérisés et /ou qui sont des gros succès parisiens, et à des spectacles qui débutent, quasiment aux mêmes prix, **ça crée tout de suite une injustice**. Enfin, moi, quand j'ai commencé le théâtre, je ne réfléchissais pas à avoir des programmateurs, j'avais envie de jouer mon spectacle**. Le plaisir,** voilà, et après les choses se font, si on se professionnalise ou pas. Donc il y a tout une espèce d'anarchie dans ce festival.

Depuis le COVID, les logements sont toujours plus chers, la location des salles est toujours plus chère. En plus, les jours de relâche imposés par les syndicats du théâtre pour les comédiens est une énorme erreur parce qu'en fait on croit qu'on repose les gens, mais en fait non. 90% des comédiens, quand ils ne jouent pas, tractent et donc ne reposent pas voire on les fatigue presque un peu plus ! Mais il n'empêche que pour les productions, pour les compagnies, c'est des recettes en moins. Tous les ans, on en revient à des coûts qui sont nettement supérieurs à ce qu'ils étaient avant le COVID.

A **Avignon 2027**, *Marius* (deux ans d'Avignon et 90 dates générées en tournée dont Biarritz le 14 janvier 2027, magnifique succès) sera remplacé par *Les Enfants du Paradis* (8 comédiens), toujours produit par **Le Grenier de Babouchka**, notre association qui marche un peu comme une crèche parentale, parce qu'on est bénévole avec Charlotte, depuis plus de 20 ans. Notre objectif : **monter des pièces qui nous tiennent à cœur, avec que des gens qui nous tiennent à cœur,** sans jamais faire des bénéfices énormes parce qu'elle a beaucoup de gens à faire vivre, bénéfices qu'on réinvestit chaque fois dans un nouveau projet. Parce que en fait, cet argent, il n'est pas fait pour être placé en bourse ou pour faire des affaires, il est simplement fait pour continuer à créer et à exister l'année d'après.»

Pour clore cet entretien chargé de passion, et d'émotions aussi, je pose une devinette à Jean-Philippe :

ID - Sais-tu le nombre de pièces, de toi et Charlotte, que les Amis du Théâtre ont programmées à la Gare de Midi et depuis quand ? [Merci à Pierre et Michelle Moreno d'avoir répondu à ma question au préalable]

JPD- …

ID - Pas loin d'une vingtaine et depuis 2011

JPD - Non mais c'est énorme ! C'est beau, c'est beau, c'est toujours un bonheur de jouer dans cette salle extraordinaire. C'est vrai qu'à chaque fois les comédiens demandent si on va à Biarritz !

Le mot de la fin : *plein de bisous aux copains de Biarritz.*

Isabelle DEFOLY





LE ROSSIGNOL À LA LANGUE POURRIE

Récits d'amour et de misère en langue populaire

Textes : JEHAN-RICTUS
Mise en scène : Guy-Pierre COULEAU
Interprétation : Agathe QUELQUEJAY
Lumière : Laurent SCHNEEGANS
Robe finale : Delphine CAPOSSELA
Production : Derviche Diffusion/Cie des Lumières et des Ombres

Jeudi 15 et vendredi 16 octobre 2026
Le Colisée – 20h30

L'argument

L'argot coloré du poète montmartrois Jehan-Rictus, la comédienne Agathe Quelquejay le parle comme personne. Ces histoires issues du recueil Le Coeur populaire (publié en 1914) sont un manifeste en faveur de celles et ceux qui vivent dans la grande pauvreté et que nous ne voyons pas. Poète des petites gens et des malfrats au début du XXe siècle, Jehan-Rictus décrit les personnages du peuple avec une vérité qui bouleverse et surprend. Au fil de son écriture unique, nous passons d'une beauté sombre à la vibration dorée d'un rayon de soleil qui traverse les murs. Seule en scène, le jeu singulièrement lumineux d'Agathe Quelquejay restitue la substance des octosyllabes de Rictus. Solaire et joyeuse, incandescente et vibrante, elle offre à notre écoute une langue populaire haute en couleurs, fascinante invitation à revisiter le français d'aujourd'hui.

JEHAN-RICTUS

Jehan-Rictus, de son vrai nom Gabriel Randon de Saint-Amand, naît en1867 à Boulogne-sur-Mer, d'une



mère maltraitante et d'un père absent, qui ne le reconnaîtra jamais. A 16 ans, il fuit le domicile familial et entame des années de galère, à dormir sous des ponts. Il s'installe finalement dans le quartier de Montmartre, où il restera jusqu'à sa mort en 1933. Il connaîtra le succès avec son recueil *Les Soliloques du pauvre* (1897), la dérive d'un sans-abri errant dans les rues de Paris. Il jouera et chantera lui-même ce recueil des années dans les cabarets de la butte. Il faut attendre 1914 pour que paraisse son second recueil poétique majeur, *Le Cœur populaire*, qui réunit divers personnages. Après cela, il ne publia quasiment plus. Un square lui est consacré en 1936 dans le quartier de Montmartre, au pied du métro Abbesses, dans lequel se dresse le fameux mur des « je t'aime ».

Sa poésie s'inspire nettement de sa vie personnelle ; elle donne la parole au Pauvre, ce bon vieux Pauvre dont tout le monde parle et qui se tait toujours, ce pas-de-chance, que tout le monde voit mais que personne ne regarde. Cette langue est faite d'apocopes*, truffée d'argot du peuple, La musicalité de son écriture claque en des phrases dont les mots seraient des coups de semelle sur le pavé, ses formules argotiques s'entrechoquent comme les dents des misereux condamnés au grand vent. L'émotion rythmée de ses octosyllabes, la clarté et la simplicité apparente de son langage, établissent

une communication entre le poète et le public, qu'il soit averti ou non, féru de poésie ou pas.
L'écriture de Jehan-Rictus ne s'embarrasse pas d'élégance. Elle est nature, brute, sans maquillage ni postiche poudré. **Elle ne fait pas peuple**, **elle est le peuple.** Celui des miséreux soumis à la puissance absolue de la grande bourgeoisie, du patronat et de ses polices, dans un climat de violences et de peurs.
Une **apocope est un procédé linguistique qui consiste à supprimer un ou plusieurs sons, syllabes ou lettres à la fin d'un mot. Exemples pour RICTUS, pauv' pour pauvre / v'là pour voilà / aristo pour aristocrate*

Agathe QUELQUEJAY



D'origine bordelaise, née en 1988, **Agathe Quelquejay** se forme au Théâtre en Miettes, puis au sein de la troupe professionnelle Prométhée. A deux reprises, elle part en Toscane pour créer et jouer un spectacle en italien. Curieuse de poursuivre son enseignement, elle arrive à Paris pour y suivre les cours de l'école Claude Mathieu. Elle y fait les rencontres de François Beaulieu, Georges Werler et Jean Bellorini, qui ont beaucoup participé à son enseignement. Sitôt diplômée, en 2012, elle monte une compagnie avec des amis, qui héberge deux spectacles qu'elle met en scène et dans lesquels elle joue : *Autour de ma pierre*, *il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot et *Sacré silence* de Philippe Dorin. En 2014, elle fait la connaissance de Michel Laliberté, qui lui propose un rôle dans son spectacle jeune public *La Belle et la Bête*. En 2016, elle joue dans *Succès reprise*, comédie dramatique écrite et mise en scène par Hervé Devolder, Les années suivantes, elle intègre l'équipe du spectacle de clown *Odysseus*, écrit et mis en scène par Tiphaine Sivade ainsi que celle de *La petite sirène* d'Andersen, mis en scène par Freddy Viau.
En 2019, Xavier Lemaire lui offre le rôle de la Marquise dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*. Parallèlement à cela, elle est choisie par Jean-Paul Goude pour interpréter le rôle de Coco Chanel dans un clip artistique, tourné pour des expositions, au Japon et en Italie. Elle évolue également dans le monde du doublage et de la télévision. Agathe joue aussi dans *La double inconstance* de Marivaux, mise en scène par Jean-Paul Tribout, au Théâtre du Lucernaire (Paris).
Agathe Quelquejay a découvert à l'adolescence les textes de ce poète rebelle. Elle s'est dit qu'un jour, elle porterait ces textes sur scène…Elle y est parvenue de façon exceptionnelle, avec sa silhouette androgyne, son aisance, elle est tous les personnages, les hommes, les femmes et les enfants qui peuplent ces six poèmes.

Guy-Pierre COULEAU



Guy-Pierre Couleau débute comme acteur en 1986, dans des créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. En 1994 Il réalise sa première mise en scène, *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué. A partir de 1998, il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène. De 2008 à 2018, il dirige la Comédie de l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace, à Colmar. Depuis 2019, il reprend son activité de metteur en scène indépendant et réactive sa

compagnie, conventionnée par le Ministère de la Culture. Guy-Pierre Couleau est Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

La mise en scène

Pour mieux donner à entendre ces textes intenses et rares, **Guy-Pierre Couleau** a choisi pour sa mise en scène un écrin très simple et épuré, sans les altérer par quelque décorum que ce soit. Ces personnages qui vivent dans le plus grand dénuement doivent s'incarner face au public par la grâce d'un espace vide et la puissance suggestive du jeu. Sur scène, pas d'accessoires ni de mobilier. Un simple tapis de danse. Dans une semi-pénombre, un éclairage très équilibré de flammes vacillantes dans leurs verres de différentes tailles imaginé par **Laurent Schneegans** a un rôle particulièrement important dans cet espace essentiel. Il entoure l'actrice d'une enveloppe protectrice et chaude, parfois glaciale ou dure, dans des tons qui empruntent aux tableaux de De La Tour, de Klimt, de Mark Rothko, de Soulages. L'aspect du sol changera et les espaces varieront, passant du bitume au terrain vague, de la terre noire et humide d'un champ de bataille au lit d'un ruisseau asséché. Au début de chaque poème, en lettres blanches, s'y inscrit le titre, dans une police de caractère très contemporaine. La musique qui accompagne les textes est empruntée au répertoire contemporain.
Enfin, lorsque la comédienne revêt au final l'étonnante robe conçue par **Delphine Capossela** (créatrice et réalisatrice de costumes de théâtre, de danse et de cinéma), apparaît alors l'image-même des statues qui se dressent dans les cimetières.

La Compagnie Des Lumières et des Ombres

La compagnie Des Lumières et Des Ombres est née en 2001, à l'initiative de Guy-Pierre Couleau et à l'occasion de la création du Baladin du monde occidental. Successivement artiste associé des scènes nationales de Niort, Gap et Angoulême, Guy-Pierre est nommé à la direction du CDN de Colmar en 2008. Avec sa compagnie, il a réalisé plus d'une dizaine de spectacles qui ont tourné à travers toute la France ainsi qu'au Festival d'Avignon In. Les dix années de direction du CDN de Colmar auront été l'occasion de contribuer à la passionnante aventure de la décentralisation et du rapport au public sur un territoire.

Isabelle DEFOLY

La presse en parle

Théâtre online.com

« Dans un décor épuré mais envoûtant, Agathe Quelquejay, comédienne caméléon, donne tout son corps à la langue fleurie et argotique de Jehan-Rictus. Vibrante d'humanité, elle ravit, par sa voix claire et limpide, les amoureux des mots. Poétique et magnifique : un petit bijou ! »

La Terrasse

« Incarnés par la stupéfiante Agathe Quelquejay, admirablement mis en scène par Guy-Pierre Couleau, les mots de Jehan-Rictus, poète des laissés-pour-compte et des affligés, résonnent avec une force peu commune. »

Télérama TT

« […] Ces répliques centenaires, en huit syllabes, subjuguent et émeuvent, évoquant le froid, la faim, les maltraitances subies… L'actrice porte suffisamment haut et fort les mots de Rictus.»



D'Eckmühl à Eckmühl

Écriture, mise en scène et jeu : Stéphane TITELEIN
Création son : Charlie GIEZEK
Création lumière : Nicolas FAUCHEUX
Régie lumière : Vincent THOMAS
Régie générale : Charlie GIEZEK
Collaboration artistique : Laurent ROGERO
Production : Ambre Declercq et Thomas Fontaine

Jeudi 5 et vendredi 6 novembre 2026
Le Colisée - 20h30

L'argument

Eckmühl, c'est un phare en Bretagne, Eckmühl c'est un quartier d'Oran en Algérie.
Pour relier ces deux lieux si éloignés et si différents l'un de l'autre, une histoire, celle d'une famille partie en Algérie et qui y a vécu sur trois générations. Trois quarts de siècle plus tard le descendant de cette famille découvre et s'immerge dans ce pays où il n'est pas né. L'histoire qu'il nous racontera sera enrichie de souvenirs du passé comme des rencontres du présent.

La genèse de l'œuvre
L'auteur et interprète, **Stéphane Titelein** raconte :
« Mon père est né à ORAN département 92, Algérie France…
Voilà le point de départ de cette aventure.
Un voyage à Oran en 2018 puis un autre en Kabylie en 2019.
Des rencontres avec des migrants, ex migrants, futurs migrants et parmi eux ma grand-mère.
Lors d'après-midi de discussion, elle me livra peu à peu ses secrets de famille. Son amour déçu et son mariage forcé.
L'écriture chemine depuis deux ans, il y a d'abord ces histoires intimes, celles d'hommes et de femmes rencontrés en France ou en Algérie, celle d'une femme que je redécouvre après des années.
Il y a ensuite cette volonté de lier ces histoires avec comme fil rouge cette relation entre nos deux pays.
Il y a enfin ma position d'artiste : je travaille sur le mensonge. Cette notion me hante et fonde mon travail depuis des années. Elle est pour moi la base, le point de départ de toute création artistique. Cette place d'artiste/menteur me fait prendre une position fantasque y compris dans cette histoire qui m'est si intime
A partir de là, tout est possible : pourquoi ne pas imaginer une vie qu'on n'a pas eue, mais qui dit mieux que la réalité la profondeur de la vie… »

Les choix de mise en scène
Dans ce seul-en-scène, Stéphane Titelein choisit la sobriété et l'évocation poétique.
Le sable, et seulement le sable, parce que c'est par lui dont les grains s'attachent à nos pas, à notre peau, que s'effectuent le premier et le dernier contact avec le sol d'Algérie pour qui y entre ou en part. Seul élément du décor le sable, peu à peu, envahit toute la surface de l'aire de jeu. Il peut alors évoquer paysages, constructions fantomatiques, déserts...

La lumière
Nicolas Faucheux a mis son talent au service de cette histoire. Il a travaillé sur la notion d'ombre, de fantôme et de souvenir. Offrant par sa lumière, aux sources multiples, une possibilité de jeu avec plusieurs ombres, il a permis la matérialisation de per-

sonnages dans ces « dialogues à un personnage », jusqu'à donner vie à une tribu attroupée devant un écran de télévision un soir de finale de coupe de football.
Son travail a également structuré l'espace, et contribue, là encore, à donner des repères géographiques et temporels aux spectateurs.

La musique
Charlie Giezek a bâti l'univers musical du spectacle. Au final, les musiques et illustrations sonores sont un mélange d'archives modernes et anciennes, et de compositions aux souffles rythmées. Reflétant tour à tour le passé et le présent de cette histoire intime franco-algérienne, les musiques aident à situer dans l'époque, sur ces soixante-quinze années d'épopée familiale.

Franche Connexion depuis ses débuts, **Stéphane Titelein** est d'abord comédien. Il participe à une trentaine de spectacles, puis officie comme assistant à la mise en scène auprès de Vincent Goethals, avant, en 2000, de s'engager plus radicalement dans la mise en scène.
« La musicalité du texte et le respect de la langue sont des aspects du jeu auxquels je suis particulièrement attentif et sensible. Ce rapport à la langue a trouvé un premier champ d'expérimentations lorsque j'ai travaillé avec Vincent Goethals, et demeure une constante de mon travail. C'est une des raisons qui me porte à puiser régulièrement dans le répertoire des auteurs contemporains anglo-saxons ou des classiques. »
L'autre leitmotiv qui oriente le travail de Stéphane est le thème du mensonge. Il traverse tous ses choix de mise en scène. Stéphane Titelein travaille depuis une quinzaine d'années, en France et au-delà. Il se produit régulièrement dans le territoire régional, avec un attachement particulier pour l'ex-bassin minier. Artiste en résidence longue dans le territoire de la communauté d'agglomération d'Hénin Carvin (CAHC) depuis 2008, il y a mis en place en 2010 un festival nommé « On vous emmène », qui explore ce sujet chaque année d'octobre à décembre. Il déploie au cours de cette manifestation un ensemble de propositions artistiques adaptées aux différents publics. Ces actions sont assorties d'une programmation coréalisée avec les structures du secteur et pour laquelle il a carte blanche : créations de sa compagnie ou spectacles invités.



L'auteur
Issu du Conservatoire National d'art dramatique de Région de Lille, salarié de la Compagnie théâtrale

Le succès du spectacle
Depuis sa création et sa présentation au festival off d'Avignon, le spectacle connaît un beau succès et suscite émotion et empathie. Ceux de notre équipe qui ont vu le spectacle, ont été touchés par la sensibilité qui s'en dégage et par le rigoureux travail de théâtre qui le sous-tend.

Viviane CORBINEAU



Le Radeau de la Méduse

Textes et Mise en scène :
Alexandre DELIMOGES
Interprétation :
Anne CANGELOSI
Production :
MARILU Production

Jeudi 19 et vendredi 20 novembre 2026
Le Colisée 20h30

L'argument

Grâce à une drôle de conférencière, découvrez les secrets de ce gigantesque tableau ***Le Radeau de la Méduse*** *de* Géricault exposé au Louvre qui choqua le monde et ébranla le trône. Revivez les bouleversements artistiques et politiques du début du XIXème siècle. Alors voilà, même dit comme ça, on s'attend à passer une heure à écouter une conférencière revêche nous faire un cours magistral soporifique sur une œuvre archi-connue et avec un peu de chance on pourrait même s'assoupir au milieu du cours…mais non car **Anne Cangelosi** est éblouissante en conférencière à la fois drôle et excentrique, glissant en apartés quelques bribes de sa vie personnelle, ce qui rend accessible et captivante l'histoire de ce tableau.

Le tableau

En 1818, Théodore Géricault (1791-1824) démarre sa plus célèbre toile Le *Radeau de la Méduse*, avec laquelle, il devient le maître du romantisme comme Hugo avec ses *Misérables*. Ce que l'on sait moins c'est qu'à cette époque l'œuvre est considérée comme politique et ouvertement scandaleuse. Tout d'abord elle rompt avec les codes habituels du classicisme en représentant une scène macabre. Sur un radeau après avoir dérivé pendant treize jours dans des conditions atroces à la suite du naufrage de la frégate, La Méduse, qui transportait 400 passagers vers le Sénégal, une quinzaine de survivants sur les 147 personnes encore présentes. Des couleurs sombres, du cannibalisme, des personnages de couleur noir en pleine expansion colonialiste… Et puis c'est un tableau imposant, près de 5 m sur 7 m ! De par le choix de la représentation des couleurs et de la composition artistique, cette œuvre met en avant et critique ouvertement la monarchie de la Restauration et le gouvernement de Louis XVIII. Si le naufrage de la Méduse est le symbole de l'incompétence du pouvoir en place, présenté en 1819, le *Radeau de la Méduse* envoie un message clair : **le Régime est à la dérive !**



La comédienne

Anne Cangélosi, avant ce spectacle, était déjà une habituée du Festival Off d'Avignon. Elle avait joué avec succès, pendant près de quinze ans, *Mémé Casse-bonbons*, un personnage humoristique, mais pas que…

Elle a été choisie pour son professionnalisme et son charisme. Elle qui, depuis son adolescence, passionnée par Zouc (humoriste suisse des années 70), rêve de monter sur scène.

Elle suit l'enseignement de Vera Gregh où elle joue avec Karine Viard, Julie Gayet et

Léa Drucker.
Puis, saisie par le doute, elle abandonne le théâtre pendant quinze ans.



C'est en 2005 que la passion ressurgit, elle se réinscrit dans des cours de théâtre pour la vivre pleinement. Elle joue pour plusieurs compagnie des spectacles traitant de la vieillesse comme *On n'achève pas les vieux* en 2015 puis *On est tous les vieux des autres* en 2021. Elle remporte plusieurs prix et devient la porte-parole de ces séniors silencieux. En 2010 c'est le coup de cœur artistique avec Alexandre Delimoges.

L'auteur et metteur en scène

Alexandre Delimoges n'est pas un inconnu pour nous. La dernière fois que nous l'avons vu c'était à l'occasion de la représentation de sa pièce *Gustave EIFFEL, en fer et contre tous*, en octobre 2024 (et oui, déjà !).
Depuis 1992, cet auteur et comédien affirme un style à la fois vulgarisateur et éclairé, salué par la critique pour sa



précision et la force de ses interprétations.
Archéologue contrarié, comédien et auteur – non contrariés –, Alexandre Delimoges a longtemps dirigé théâtres et festivals d'arts vivants à Paris.
À la scène, Alexandre Delimoges fait le grand écart entre drame et comédie, son premier metteur en scène s'appelait d'ailleurs Sylvie Joly.
Aujourd'hui, entre mise en scène, écriture et interprétation de certains de ses spectacles, il opère exclusivement dans le théâtre contemporain. Depuis quelques années, ses seuls-en-scène historiques modernes, loin du biopic premier degré, font son principal succès.
En parallèle, il défend également quelques spectacles qu'il estime rares, auprès d'artistes comme Anne Cangelosi (Palme du meilleur spectacle du Festival d'Avignon 2024), Pierre Jouvencel *(Victor Hugo et Humanistes*), Valentin Giard *(La Fontaine)*
Par le passé, il a dirigé des artistes très différents comme Bérengère Krief, Laurence Arné, Yoann Chabaud, Gaspard Proust, Camille Broquet, Guillaume Bats etc.

Jean-François MERCIER

La presse en parle

Télérama TTT
« …Anne Cangélosi sait nous plonger avec passion dans l'histoire de ce tableau, des détails de sa construction aux couleurs utilisées… »

Paris Match
« …En une petite heure, l'actrice arrive brillamment à nous délivrer un cours d'histoire, subtilement entremêlé de considérations personnelles, elle-même étant visiblement en pleine dérive. Mais la comédie permet de tout prendre avec légèreté et de transformer le plomb d'une existence en or massif. Celui qui régénère et brille de mille feux ».

La revue du spectacle.fr
« Le texte d'Alexandre Delimoges, interprété brillamment par Anne Cangelosi, mêle références historiques, circonstances créatives du tableau, évocations biographiques, digressions contemporaines et personnelles fines et intelligemment dosées. Tout simplement ! Enfin, c'est une expression ! Car rien n'est simple au théâtre, surtout lorsqu'on doit jouer seule sur le plateau pendant une heure, sans que le public ne s'ennuie une seconde. »

Avignon et moi
« … Avis de Carlotta (2024)
… Le Radeau de la Méduse, une immersion de 60 minutes mêlant humour, art et histoire, magnifiquement interprétée par Anne Cangelosi. […] Comme l'œuvre elle-même, le spectacle exalte l'espoir de survie, illuminant l'âme humaine d'une lueur d'espérance. »

Courrier des spectateurs

Les petits ♥ ont la parole

Le 2 avril 2026**, LE GRAND JOUR** arrivait sur la scène de la Gare du Midi : un règlement de compte familial autour de l'enterrement de la Mère…écrit, joué et mis en scène par Frédérique VORUZ
314 personnes ont voté.
0 cœur 12, 1 cœur 26, 2 cœurs 78,
3 cœurs 198.
« Dur, dur d'être maman ! J'ai ri, j'ai pleuré, très touchant. Merci pour la rencontre avec La Famille dans tous ses états ! Et ne dit-on pas que la musique adoucit les mœurs ! Bravo ! »
« Je me suis ennuyée, mais les voix étaient fabuleuses ! »
« Beaux tableaux, belle mise en scène, beau jeu d'acteurs, dommage trop de tensions »
« » Ça balance terrible ! »
« Le texte de cette pièce est riche et bien structuré. Les acteurs sont exceptionnels, chaque membre de cette famille a sa personnalité propre qui s'exprime avec beaucoup de sincérité, de profondeur et complexité de sentiments souvent contradictoires et qui finissent à l'unisson. Merci de ce grand moment de théâtre. »
« Une mise en scène très travaillée, des comédiens au top, des jeux de lumières sublimés, un vrai régal et une thérapie familiale en prime pour tous. »
« Spectacle total, drôle, émouvant, de belles voix. On s'y retrouve. Belle mise en scène, jeu efficace. Merci »
Le public a voté selon son cœur et attribué la note de : 8.24 /10



Le 21 mai 2026, nous présentions la dernière pièce de la saison, **LA RAISON DU PLUS FOU, ROUSSEAU VS DIDEROT** de de Franck MERCADAL, mise en scène par Grégori BAQUET, à la Gare du Midi, tous deux interprétant avec brio et humour les deux philosophes.
305 personnes ont voté : 0 cœur 2, 1 cœur 6, 2 cœurs 59, **3 cœurs 238**.
« Apprendre en s'amusant, merci les artistes »
« Façon originale d'aborder les classiques pour la jeunesse »
« Merci beaucoup, j'ai adoré surtout le petit rap et toutes ces blagues. C'était génial ! »
« Excellent. Un moment d'intelligence et d'émotion. »
« Pour moi, meilleure pièce de la saison (et il y en eut des bonnes) tant par les comédiens, la mise en scène et surtout le texte. »
« Quelle controverse ! Ce mélange passé-présent et cet éloge de l'amitié, une très belle philosophie. »
« Superbe texte, beaux messages, anachronismes amusants. Bravo ! «
« Une fin de saison en beauté ! Merci. Un super jeu scénique ! Et quel mélange des genres : classique, histoire/actualité, musique classique et moderne. Encore merci pour ce choix ! »
Le public a voté selon son cœur et attribué la note de : 9.16/10

Isabelle DEFOLY



Comme après chaque Avignon, s'appuyant sur les comptes-rendus des bénévoles-festivaliers, les Amis du Théâtre se réunissent une première fois en août et choisissent une quinzaine de pièces après moult débats passionnants et passionnés. Lorsque les différentes et nécessaires informations des compagnies sélectionnées sont collectées par Pierre Moreno,une nouvelle réunion est programmée mi-septembre pour retenir les dix spectacles de la prochaine saison 2027-2028. Dont acte.

Bonne rentrée à toutes et tous !



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE - ISSN 1951-9052

LOCATION :
Gare du Midi

DESTINATION BIARRITZ
tél. : 05 59 22 44 66

ANGLET,
OFFICE DE TOURISME
tél. : 05 59 03 77 01

Directeur de la publication : Gabriel NEDELCU - Rédactrice en cheffe : Isabelle DEFOLY
Collaboration : Viviane Corbineau, Isabelle Defoly, Jean-François Mercier

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE
Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97
e.mail : atpbiarritz@gmail.com Site : www.amis-theatre-biarritz.com